

lerez qu'il était mon filleul, mais si j'oubliais que je vous ai déjà parlé de lui, je pourrai bien vous répéter que j'étais sa marraine.

« Je ne vous ai rien dit de messire Pierre Pans de Guérin de Tencin, prieur et docteur de Sorbonne, lequel était alors abbé commandataire de Veselay, ce qui lui valut un procès suscité par les Jansénistes et gagné par miracle, car tous les ennemis de nos PP. étaient acharnés à sa condamnation, dont ils se faisaient une affaire de vengeance contre les molinistes. L'abbé de Tencin, qu'on avait accusé de simonie, n'eut aucune peine à prouver son innocence. C'était lui qui avait reçu l'abjuration du fameux John Law, qui venait de se réfugier à Venise, où, du reste, il a persévéré dans les sentimens les plus catholiques jusqu'à la fin de sa vie, en 1729. Le cardinal de Rohan-Soubise avait élu M. de Tencin pour son premier conclave; ce fut lui qui resta ministre de France à Rome après le départ de son Eminence, et ce fut N. S. P. le Pape qui voulut le sacrer lui-même, à titre d'archevêque d'Embrun. Il était devenu cardinal du titre de St-Georges-Au-Voile-D'or, Archevêque de Lyon, ministre d'état du roi Louis XV; il a courageusement et continuellement lutté contre le jansénisme et le philosophisme, aussi vous puis-je assurer que les jansénistes, les calvinistes et autres sophistes, ont débité contre lui plus d'atrocités diffamatoires, et publié sur le frère et la sœur plus de libelles enragés et de pamphlets calomnieux, qu'il ne vous serait possible d'en lire en six mois. Le cardinal de Tencin touchait annuellement 266 mille livres en sa qualité d'Archevêque et Comte de Lyon; le bordereau de ses aumônes était de 200 mille livres par an; c'est tout ce que je vous en dirai pour aujourd'hui, me réservant de vous produire une ample dissertation sur le cardinal et la comtesse de Tencin, qui ont été, bien assurément les deux personnages les plus indignement calomniés du dernier siècle. Cette comtesse Alexandrine avait bien mérité quelques épigrammes, et surtout quand elle avait abandonné son couvent régulier des Augustins de Monthéry, pour entrer au Chapitre séculier des chanoinesses de Neuville, mais il ne s'ensuit pas dutout qu'elle ait été la mère du philosophe Jean le Rond, surnommé d'Alembert; il est de toute fausseté qu'elle ait jamais eu la pensée de lui faire entendre une indignité pareille. Vous verrez que ce fut une invention des encyclopé-